

RECUEIL DE CRÉATIONS ARTISTIQUES ET  
LITTÉRAIRES LOCALES

# LA VULVE

*Eros et Fantastique*



**Novembre 2007**  
**2,50 euros**

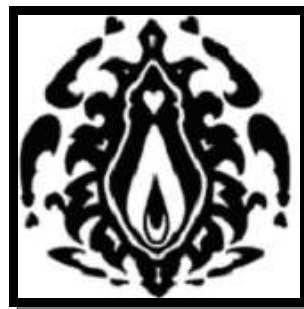
## ***La Vulve vous révèle :***

### **V Éditorial**

Fanny Taccoen

### **V « La boîte de Pandore »**

conte africain traditionnel,  
Baldé Issouf Traoré



### **V « La boîte de Pandore, la pomme ou la femme bouc-émissaire »**

réflexion sur la charge symbolique des mythes,  
Élise Devielhe

### **V « L'Homme-Frelon »**

nouvelle érotico-sadienne, Fanny Taccoen

### **V « La géante verte »**

nouvelle fantastique et planétaire, Thomas Leroyer

### **V « Le combat silencieux »**

nouvelle critique et affolante, Aurélie Désert

### **V « Martin, mon rêve éveillé »**

nouvelle romantique, Morgane Kaçar

### **V « Par-delà l'amour »**

réflexion poétique et philosophique, Sophie Aumont

### **V « Sensuel et passionné »**

poème, Jérémy Boëda

### **V Illustrations**

Aimé Rhejjou, Aurélie Désert, Julien Madouas

## Editorial

C'est l'air. C'est l'air du temps. C'est la mouvance actuelle que d'orienter les gens dans des bureaux pour qu'ils remplissent des cases. C'est la mode à l'université de scinder la pensée en disciplines, de réaliser des QCM, de faire des tests de QI. C'est l'esprit du temps de formater des êtres humains à devenir de bons professionnels doués à dé-penser et panser des plaies incicatrisables. Le frisson du mail rédigé par l'amant virtuel remplace la fougue des missives sartriennes. L'échange symbolique est peu à peu supplanté par l'échange monétaire. L'espoir semble durement malmené par le normalisme ambiant...

Dé-penser, dés-apprendre, omettre, formater, recadrer, scinder, normaliser, catégoriser, manager, développer, évoluer, spécialiser, spécialiser, spécialiser...

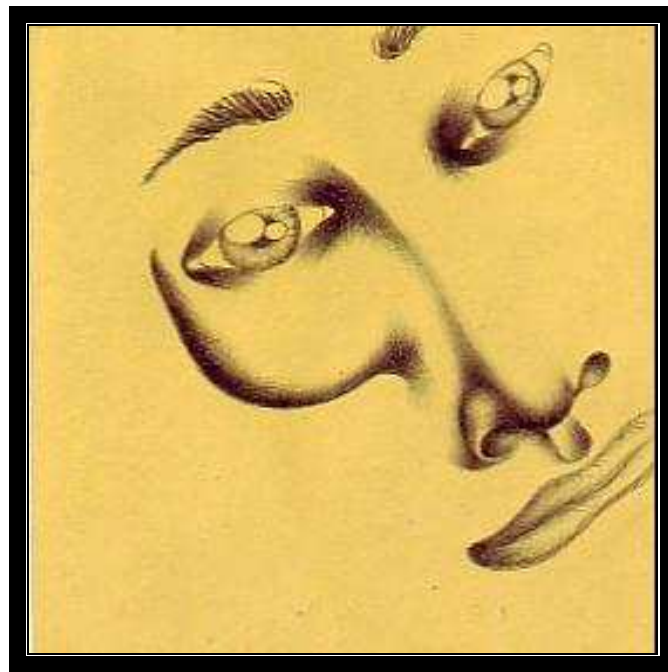
Oublier...  
Oublier...  
Oublier...  
S'imaginer...

Balbutier, cligner, découvrir, rêver, aborder, palper, tâtonner, se toucher, rencontrer, échanger, lier, unir, s'abandonner, s'évanouir, malaxer, composer, grandir, rire, créer, réfléchir, s'extasier, s'époumoner, vibrer, vivre...

A travers les créations de différents écrivains et artistes, la revue La Vulve vous propose de découvrir un éventail de talents normands, réunis autour d'un thème commun : L'EROS ET LE FANTASTIQUE. Parce que l'érotique et le fantastique ne sont pas des sous-genres littéraires et artistiques, comme beaucoup le pensent, parce qu'au contraire, ils sont porteurs d'une richesse symbolique, réflexive exceptionnelle, nous avons réunis ici des nouvelles, conte, poème, réflexions sociologique, philosophique, mais aussi des

créations artistiques qui explorent et expriment, chacune à leur manière, leur vision de la sensualité, de l'amour, du fantasque, de la folie. Car cette revue a d'abord et avant tout l'ambition d'un fantasme : vous transporter au-delà des normes, l'espace d'un moment imaginaire.

**Fanny Taccoen**



**J.M.**

*Contact : [lavulve@no-log.org](mailto:lavulve@no-log.org) ; [taccoen@hotmail.fr](mailto:taccoen@hotmail.fr)  
Relation : [red-racailles@no-log.org](mailto:red-racailles@no-log.org) ; [gsumesk1@hotmail.fr](mailto:gsumesk1@hotmail.fr)*

## La boîte de Pandore

*Cette histoire se déroule au temps de la grande royauté et des légendes africaines.*

*Il était une fois, un royaume situé en pleine forêt centrale africaine, où régnait un roi très puissant, tellement puissant que les royaumes environnants le craignaient. Mais, il avait également un défaut : il était très avare. Plus encore, il était pingre.*

*Comme dans de nombreuses tribus africaines, le peuple de Windintwin, car tel était son nom, était très travailleur. Il vivait de la pêche, de la chasse, de la cueillette et surtout du travail de la terre. Le jour, il passait leur temps à travailler et, la nuit venue, les festivités nocturnes commençaient avec des chants, des danses et surtout des tournois de lutte où l'on pouvait observer le corps des athlètes enduit de beurre de karité, luire sur les éclats de la lune comme des étoiles scintillantes dans le reflet de l'eau. Les bras valides du village, dont les habitants du royaume ne tarissaient pas d'éloge à propos de leur courage, et les belles filles, étaient présents. Tous, recherchaient leur futur mari ou épouse. Cependant, la plus belle restait la princesse M'benda, la fille unique du roi. Or, le souverain refusait catégoriquement de la donner en mariage. Il s'obstina encore et encore, jusqu'au jour où survint un malheur. Malheur d'autant plus grave qu'à l'époque, les maladies et autres fléaux n'existaient pas.*

*Il y a des années, le roi avait enterré un trésor dans la cime d'un gros arbre, au milieu de la cour royale. Lors de sa plantation, ce n'était qu'un petit arbre mais avec le temps, il avait beaucoup poussé et caressait les cieux. Il était donc temps pour le roi de récupérer son magot, le problème étant de trouver la personne qui allait grimper sur l'arbre et lui ramener son trésor. Le roi fit venir le griot du village et lui dit :*

*« Tu vois, j'ai un bien important caché en haut de cet arbre très épineux. La personne qui réussira à me le rapporter aura ma fille en mariage comme récompense. Alors, pars transmettre ce message dans le royaume ainsi que dans les contrées environnantes.*

*« Oui sir. J'y vais de ce pas ».*

*Répondit le griot. Il partit ensuite annoncer la nouvelle.*



**Aimé Rhejjo**

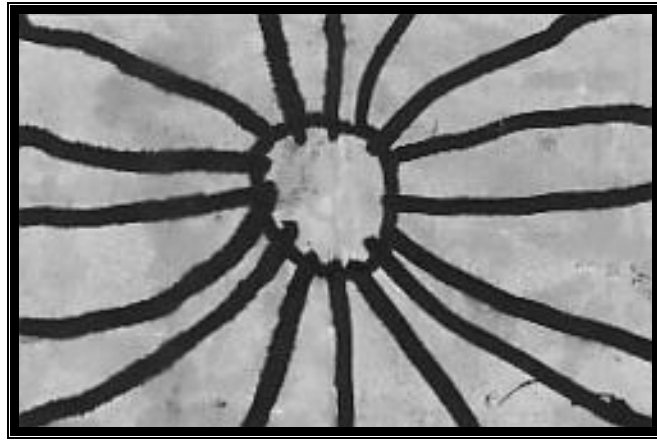
« Guerrier »

*Le jour tant attendu arrivé, le village était en liesse. Les tambours et tam-tams résonnaient, ainsi que le balafon, la flûte du fouta et autres percussions et instruments africains. Les habitants s'étaient mis dans leurs plus beaux costumes. Les femmes avec leurs bijoux étaient très belles et la princesse, dans ses habits royaux, attendait l'élu. Le roi lança le début des festivités. Tous les guerriers, chasseurs, chefs d'armées étaient présents. Les hommes les plus forts, taillés comme de l'ébène, tentèrent de ramener le butin, mais tous échouèrent à mi parcours.*

*Le roi sombrait dans le désespoir total, quand apparut un homme chétif, d'apparence mal nourrie. Il portait des haillons très sales et on avait l'impression qu'il ne s'était pas lavé depuis des siècles. Le roi s'écria : « Stop ! Ce n'est pas la peine d'essayer car là où mes vaillants guerriers ont échoué, je ne vois pas un maigre mal nourri réussir ». La foule poussa un grand rire moqueur. Mais, le maigrelet supplia le roi d'essayer à son tour.*

*Après réflexion et sur la demande de sa fille M'benda, le roi accepta. Ainsi, tout le monde fut étonné de voir cet individu sans muscle, habillé de son boubou, d'une déconcertante agilité, grimper sans effort, ni relâche, avec ferveur, et réussir à ramener le trésor.*

*Le roi fut contraint de donner sa fille à cet inconnu très bizarre, à l'odeur nauséabonde. Les festivités durèrent quarante jours et quarante nuits. Ensuite, le vainqueur partit avec sa nouvelle épouse dans son village.*



**Aimé Rhejjou**  
« Soleil »

*Ce qui semblait curieux, c'est que pendant la cérémonie, il était toujours habillé de son misérable boubou. De retour chez lui, il était vêtu pareillement. Il ne l'enlevait jamais.*

*Un jour, il décida d'aller rendre visite à sa mère dans le village voisin, mais avec ce curieux vêtement. C'est ainsi que son épouse lui dit : « Depuis que nous nous sommes rencontrés, je ne t'ai jamais vu porter autre chose que ton boubou. Aujourd'hui que tu vas rendre visite à ta mère, change de vêtement pour me faire plaisir !*

*-Ok ! répondit l'époux, mais prends garde de le toucher ».*

*Puis, il partit.*

*Mais voilà que la femme, voulant faire plaisir à son mari, décide de laver le fameux boubou. Pire, au dernier moment, elle change d'avis et dit à une amie : « De toutes les façons, il est trop abîmé pour être lavé. Donc, je vais le brûler ». Elle jeta le boubou dans le feu qu'elle venait d'allumer.*

*Or, elle avait oublié que dans la poche du vêtement se trouvait toutes les douleurs, toutes les maladies et tous les fléaux de ce monde. En le brûlant, elle les avait libérés, telle la boîte de Pandore. C'est ainsi, qu'elle apprit la mort de sa propre mère. Ce fut le premier décès de cette époque.*

*De retour, son époux, qui savait ce qui s'était passé, lança un cri du haut de la montagne : « Femme ! Tu as osé désobéir et maintenant, tu seras la cause de tous les fléaux qu'il y aura sur cette terre."*

*Voilà pourquoi chez nous, en Afrique, on dit que « la curiosité est un vilain défaut », ou que « confier ton secret à une femme, c'est le dire à tout le monde ». Aussi, depuis ce jour, nous tombons malades et mourons.*

**TRAORE Issouf « Baldé »**

*Note de l'auteur : il faut mettre ce conte dans le contexte de l'époque où il y avait une atmosphère de machisme qui y régnait très fort.*



## La boîte de Pandore, la pomme ou la femme

### bouc émissaire

Le conte africain transcrit par Traoré Issouf « Baldé » et intitulé « La boîte de Pandore », peut être appréhendé comme un mythe relatant l'origine du « mal » sur Terre et justifiant la domination du masculin sur le féminin. A rapprocher du mythe grec de Pandore ou du péché originel commis par Eve, ce conte porte la femme, poussée par sa curiosité, responsable des fléaux du monde.

Ainsi, le contexte du conte est celui d'un passé lointain, « au temps de la grande royauté », époque à laquelle les hiérarchies sexuelle et de classe existaient déjà : le pouvoir est aux mains des hommes, tout comme Adam précédait Eve sur Terre. Dans le récit, les hommes et les femmes sont caractérisés par certaines qualités et défauts : l'homme est puissant tandis que la femme est donnée au plus offrant ; l'homme est courageux, la femme est curieuse ; le roi est avare tandis que la princesse est généreuse ; l'homme en haillons veut bien faire et réussit à ramener le butin, tandis que sa femme veut bien faire et provoque une catastrophe...

L'anthropologue Françoise Héritier qualifie la différence des sexes de « butoir ultime de la pensée » : c'est par

l'observation de la différence des sexes que commence la hiérarchie. « Ces séries qualitatives sont partout marquées positivement ou négativement, en catégories opposables, et même si la théorie locale présente les sexes comme complémentaires (comme c'est le cas dans la pensée chinoise ou islamique par exemple), il y a partout et toujours un sexe majeur et un sexe mineur, un sexe fort et un sexe faible. Il s'agit là du langage de l'idéologie », poursuit Héritier. La différence d'organes sexuels et la profonde asymétrie des rôles dans la reproduction (« les hommes sont privés de la capacité de se reproduire à l'identique, alors que les femmes donnent naissance aussi bien à des fils qu'à des filles ») seraient à l'origine d'un mécanisme de compensation et de domination du sexe féminin par le sexe masculin, justifié par de nombreux mythes, où les qualités considérées comme féminines sont systématiquement dévalorisées. C'est ce qu'Héritier appelle la « valence différentielle des sexes ». Ce conte africain illustre bien à la fois la construction d'une « nature » féminine (curieuse, ignorante, bavarde, désobéissante...), et la justification de la domination masculine par le péché originel que la femme aurait commis à cause de cette « nature ».

En outre, selon René Girard et sa théorie mimétique, le péché originel (toucher le boubou interdit ou manger la pomme) symbolise le déchaînement de la violence, et passe par l'accusation d'un bouc-émissaire et la négation par les participants de leur responsabilité dans cette violence, imputée à tort à une victime. Le péché originel permet la mise en place des tabous fondamentaux, avec là encore l'imputation à la victime de cet ordre. Dans les mythes comme ce conte africain ou celui du péché originel, la faute est attribuée à la femme, et non pas à la pomme, ni au boubou (objet de tentation), ni à l'homme, qui se pose en personnage omniscient (il savait que le malheur allait arriver). La femme pécheresse est mise en garde par l'homme ou par une entité divine, ce qui revient au même : elle est ignorante et infantilisée.



L'intérêt pédagogique de l'étude de ces mythes et contes peut être dans un premier temps d'appréhender le mécanisme de bouc-émissaire : la désignation explicite dans ce conte de la femme comme unique responsable des maux de la Terre symbolise très bien le phénomène d'accusation d'un bouc-émissaire, mécanisme universel qui continue de fonctionner dans les sociétés humaines. On peut également y saisir explicitement l'expression de la valence différentielle des sexes. Inverser les personnages du mythe peut par exemple mettre en évidence les structures de la pensée hiérarchisée. Enfin on peut s'interroger sur le contexte de formation de ces mythes, enracinés dans des cultures déjà hiérarchisées. Si certaines interprétations représentent la femme comme la source de tous les maux, d'autres ont pu considérer Pandore/Eve comme celle qui donna à l'humanité l'opportunité de s'améliorer dans les épreuves et l'adversité (autre interprétation des *maux*), avec force, dignité et espoir.

Élise Devielhe



### L'HOMME-FRELON

Cette nuit, j'ai fait l'amour avec un homme-frelon. Ce n'était pas un rêve érotique : non, loin de là ! J'étais consciente ! C'est mon propre esprit qui a fabriqué ce monstre assoiffé et insatiable. Si je n'avais pas lu le livre de Régine Deforges, « L'Orage », où l'héroïne copule

avec l'idiote du village, je n'aurais pas pu témoigner d'un fantasme aussi étrange. Je place sur un pied d'égalité au niveau originalité le fait de baiser avec un homme-frelon et celui d'être excité par un demeuré se trimballant le sexe au vent. Merci Régine.

Je me demande si ma composition imaginaire semi-anthropomorphiste ne provient pas d'une conversation de plage avec mes copines. Il y a quelques temps, Myriam m'avait avoué préférer fantasmatiquement les animaux. Peut-être ais-je été traumatisé par de telles déclarations ? Non, non, c'est trop facile de rejeter la faute sur les autres. Et puis, voilà que je parle à présent de faute, alors que je n'ai rien commis de réel qui soit sexuellement compromettant. Je me sens un peu perdue. Je culpabilise pour un rêve érotique éveillé qui m'a excité la veille. Serais-je anormale ? Encore faudrait-il alors définir la normalité. Mais ne nous aventurons pas sur ce point. Je préfère rester a-normative et lubrique plutôt qu'ascète de cet amour de la sagesse dont les philosophes se fascinent. Désir ou absence de plaisir, il faut choisir. Je ne passe pas ma vie à mettre en valeur mon capital érotico-corporel pour occulter les satisfactions résultant de ma sensualité libidinale, aussi bourdonnante soit-elle.

Par ailleurs, il y a des avantages à s'accoupler avec un homme-frelon. Tout d'abord, cet être digne des plus grandes créations mythiques vole, puisqu'il est pourvu d'ailes. Quelle légèreté, quelle insouciance que de faire l'amour dans les airs ! J'étais toute entière vouée à la caresse des nuages, à la chaleur des rayons du soleil. Autre avantage, un dard qui ronronne d'allégresse à chaque piqûre vaginale sur fond céleste. Un dard précis dans ses mouvements, d'une beauté noire ébène, d'une sauvagerie presque bestiale. Des antennes qui me frôlent la pointe des seins doucereusement, délicatement, durcissant subséquemment mes tétons. Une carapace tellement lisse et chaude qu'elle rend ma peau frémissante à chaque contact corporel. Une fois de plus, je suis transportée. Mais que vois-je ? Un autre homme frelon a entendu mes cris de jouissance et veut me séquestrer à son tour. Non, non, c'est impossible ! Laissez-moi, je n'y tiens plus ! Pourquoi tant d'acharnement ? Me prenez-vous pour une des

vôtres ? Ah non, pas les antennes... je gémis. Créatures de l'au-delà, pourquoi m'infliger un tel supplice ? Oh, mais qu'elle anatomie engageante ! Encore oui ! Ah ! Que vous êtes cruels avec moi ! Non, pas derrière ! Pitié, reposez-moi ! Ces dards qui assaillent mes antres... ces antennes doucereuses... Pitié, je n'en puis plus ! Quelle honte, quelle humiliation ! Pourquoi moi ? Que vous ais-je fait ? Je résiste, je me débats. Je n'en puis plus, je m'abandonne. Prenez-moi ! Je jouis.

*Fanny Taccoen*

Extrait du roman *Réflexions d'une pétasse qui doute*



**J.M.**

### « La géante verte »

Il était une fois, une planète cinquante fois plus grande que la terre, verte et sans lumière, grasse, verte et dense comme des épinards concentrés, une jungle.

Sur elle, vivaient des êtres gigantesques, poussaient des arbres géants. Les mers étaient des mangroves énormes et profondes. Les animaux de la taille d'un immeuble, se déplaçaient

lentement dans les jungles épaisses et touffues.  
 Au dessus des arbres, volait des monstres mi-oiseaux mi-batraciens aux yeux noirs, pareils à des billes de métal.  
 Pas une seule terre à la surface, que des marécages à perte de vue. La terre était le constituant principal du noyau et se trouvait enfouie sous l'eau.  
 L'Atmosphère se déployait autour de la planète telle une aurore boréale, surtout constituée de carbone et d'oxygène. Elle n'avait pas de lumière mais tous les êtres possédaient des radars naturels très développés.  
 En dessous des mers, des molosses aveugles naviguaient en direction de leurs proies.  
 Les étoiles illuminaient le ciel et, de temps à autre, des champs d'astéroïdes passaient très près de l'énorme mangrove.



Aimé Rhejjou

« Banane et œufs de dragon »

Les bulbes, racines, jungle sur pilotis de la géante verte agissaient tel un pneumatique à chaque attaque des astéroïdes. Une fois même, une comète éclaboussa l'espace, envoyant une bulle d'eau voyager en orbite à des millions de kilomètres dans le système d'attraction de la géante verte. On l'appela Neptune.

Sans étoile en incandescence proche pour réchauffer la surface, il n'y avait pas de problème à la vie.

Pas de jours. Seulement une nuit éternellement étoilée, à l'image d'un bleu marine pointé de blanc, jaune, violet et

quelques taches noires. Une incandescence ne se trouvait qu'à quelques quatre années lumières, bref rien pour réchauffer la surface.

Malgré cela, sa chaleur nucléaire était assez puissante pour fournir une température assez élevée, maintenant l'eau tiède d'une dizaine de degrés à la surface. Des failles, naissaient des gésers monumentaux. Sous l'eau très peu salée chauffaient les fournaies, élevant l'eau au dessus de cent degrés jusqu'à ébullition et fournissant l'oxygène pour les

plantes flottantes. La photosynthèse n'était pas non plus très longue et les particules photosensibles étaient hyper-développées, ce qui permettait aux plantes de pousser comme des êtres vivants pourvus d'une intelligence incroyable.

Les algues proliféraient toutes de manière géante. En comparaison aux fleurs, aux pistils, un humain avait la grosseur d'un pollen.

Par des hasards malheureux, les champs d'astéroïdes pouvaient devenir très destructeurs puisqu'ils constituaient des déchets et des détonateurs de systèmes planétaires.

En effet, les champs étaient parfois trop gros pour percuter les systèmes sans tout détruire et en suivant les vents intersidéraux, pour reconstituer ou rejoindre une autre galaxie. Aucun champ d'astéroïdes assez gros n'a encore détruit notre système, l'inertie des galaxies envoie et provoque des vents interstellaires emportant des bouts de planète, des comètes, des déchets cosmiques d'un bout à l'autre des univers, agissant un peu comme on mange un caillou.

Les voies lactées interagissaient sur les géantes comme l'arbre faisant naître le fruit de son arborescence.

Bien heureusement aucun champ d'astéroïdes géant n'a encore détruit de système proche. La géante verte vieillissait et, en quelques trilliards d'années vit apparaître à sa surface, quelques volcans

tranquilles, surgissant de l'eau boueuse, autour des masses où les dépôts de milliards de nuées de matières organiques et minérales se déposèrent.

De la terre surgissait une gorgée de boue noire qui apparaissait comme une tache encore plus noire que le vert noir de la géante.

Dans cette boue sombre, les batraciens géants, gastéropodes et autres reptiliens venaient mourir. Les bactéries et les

insectes faisaient des fois leur repas des cadavres, ou se laissaient aussi happer par la boue chaude, une sorte de fin des dinosaures dans une autre atmosphère, celle de la géante.

En vieillissant, la géante verte paisible et calme devint une géante noire s'asséchant légèrement. Elle changea

d'atmosphère et prit son aspect gazeux. La vie animale s'éteignit. La boue noire envahit les surfaces

aquatiques et les éléments sédimentés se mélangèrent.

Seuls les micro-éléments subsistaient et déjà, des feux apparaissaient sur les axes.

Un champ d'astéroïdes qui passait à peu près sur la même tangente percuta la géante noire, envoyant

d'autres bulles planètes en orbite, graviter autour et rejoindre la première bulle d'eau gelée.

S'aligna une traînée de neuf planètes anciennes et nouvelles.

Le champ d'astéroïdes disparut tout entier dans la géante noire et finit de l'enflammer, laissant juste une comète hors du champ passer seule et traverser la galaxie.

La géante brûla en son centre et perdit sa gravité de base. Elle généra l'attraction solaire. Son noyau se constitua de gaz en fusion et de particules. Le feu solaire éclaira le système et les planètes furent réchauffées en leur surface. On l'appela le système solaire.

Nous sommes constitués des éléments parsemés de cette géante. Nous nous rappelons qu'elle était la perception sans soleil de nos ancêtres et de l'évolution.

Nous sommes désormais éclairés en surface par la géante en feu. Nous avons voyagé grâce à une éclaboussure orbitale provenant de la géante verte.

Nous nous rappelons que sans soleil et avant la fusion des électrons, notre radar télé-encéphal se comportait de manière différente. La vision s'est développée et la mémoire nucléaire des quarks s'est enrichie considérablement. Cependant, les informations que nous transmet la géante sont les suivantes :

l'incandescence de son feu est en expansion. Il faut donc la fuir en son centre car  
le système ne tient que sur elle.  
L'humanité, en reculant, rejoindra Neptune en passant par Mars si elle ne veut pas brûler.  
Tous les possibles sont étendus et les comètes deviennent pour les humains des vaisseaux  
potentiels, un peu comme des tramways.  
Le problème est qu'il en passe tous les millés ans et n'ont qu'une seule trajectoire.  
Si nous pouvions trouver une autre géante verte... c'est simple. C'est ce qui attire les  
astéroïdes, qui est noir et qui devient un soleil !  
Un trou noir. Et, si les trous noirs n'existaient pas, ce serait alors d'énormes planètes  
dans l'ombre prêtes à s'enflammer.  
Si elles ne sont pas éclairées, nous ne les voyons pas, donc ne savons pas si ce sont des  
géantes vertes ou des géantes noires.  
Cette ombre est géante, une ombre portée à l'échelle d'un système, sans soleil, mon âme  
y devient le fruit défendu de la galaxie.  
Je ne pouvais penser que cette ombre sur la carte des étoiles soit un trou noir tombé  
dans l'oubli, un miroir de l'inverse réalité,  
détruisant toute matière, un désintégrateur de particules, ne laissant passer aucune  
lumière.  
C'est une hypnose du temps qui nous fait perdre la conscience de la prédation.  
Le trou noir par essence, c'est ce que nous ne voyons pas. Cela peut-être le point  
de fuite de l'univers, une accélération de particules. L'image y est déformée vers une autre  
galaxie.  
La géante verte ne se voit pas. La géante noire, comme une torche non allumée, est tapie  
aux confins des galaxies. Elle happe la matière en attendant de se transformer en étoile.

**Thomas Leroyer**

## Le combat silencieux

Le silence se brise. Juste le bruit de la machine à traire vibrant dans le jour qui s'obscurcit. Les bêtes semblent agitées par quelque chose d'inexplicable. L'homme, lui aussi, sent que « ça ne tourne pas rond » aujourd'hui.

De nouveau, le silence s'abat comme un linceul. Seules les étoiles brillent de leur éclat fébrile. Qu'attendent-ils tous pour se réveiller ? Rien ne bouge. Le vent souffle, plus aucun son. Est-ce cela, la solitude ? Oui. Il paraît qu'être agriculteur n'est pas un sort enviable.



Aimé Rhejjou

Il ouvre la porte et, se retrouvant sur le seuil, s'interroge sur le monde, enfin, son monde à lui. Son univers lui semble étriqué, définitivement répétitif et épuisant. Y-a-t-il quelqu'un qui pense à lui quand il étale du beurre sur une tartine de pain ? Ce détail n'est pas si futile après tout. Combien d'individus ont connaissance de l'homme qui se cache derrière les consommations courantes ? Et qu'est-ce qui fait tenir cet homme ? Une forme d'altruisme ? Non. C'est plutôt cette force qui l'attache à la terre, ce défi permanent du travail bien fait. Il se bat, s'acharne, lutte au quotidien. Son seul répit consiste à pouvoir rentrer chez lui, s'asseoir, manger et reposer ce corps

abîmé par tant d'épreuves. Ce qu'il aime par dessus tout au réveil, c'est boire son café noir, très noir. Il se sent prêt à affronter son métier les poings au dehors.

Il y a aussi une poésie. Celle des petites choses qu'il observe avec admiration : le temps et ses aléas. Un nuage qui rosit quand le jour s'efface. Le vent qui vivifie l'été. Le parfum des arbres en fleurs, prémices du printemps. La neige hivernale qui s'amoncèle sur le tas de bois. Le rouge-gorge offrant son chant au bord de la fenêtre. Oui, c'est cette philosophie qui le mène toujours au bout du jour, à chaque saison qui s'égrène.

Toutefois, l'amour de la nature et du travail bien fait a ses limites. Il se rend compte de son désir d'être père et rêve de rencontrer une femme qui lui offrirait ce soleil manquant à ses jours et ses nuits vides. Il n'est pas fervent, mais se dit qu'une prière par-ci par-là ne peut pas lui faire de mal. Dans son lit trop grand, il pense encore à la lumière qui lui manque. Les larmes ne viennent pas. Elles sont pour les canards et les poltrons... Il cède aux tentations de Morphée. Son corps fatigué ne se fait pas prier, lui au moins...

Soudain, avec la force d'un éclair, un poing frappe à la porte. Deux coups bien distincts. Dans son lit, il sursaute, éberlué par un réveil aussi soudain que stressant. Grognon comme l'ours extirpé de son hibernation, il finit par descendre l'escalier, une inquiétude mêlée d'excitation à l'esprit. Il tente d'observer à l'extérieur avant d'ouvrir. Rien. Plus un bruit. Pas un souffle de vie. Voilà, il a juste rêvé. Il sort au dehors, autour de la ferme, à renfort de torche, bottes et veste chaude.

Un bruit court derrière lui. Il croit à une embuscade et se retourne vigoureusement vers son assaillant. Stupeur. Juste un chien égaré, mais visiblement blessé. Oreilles baissées et museau bas, le chien noir et blanc laisse échapper un couinement plaintif. Le fermier n'hésite pas. Il court quérir un bon appât de viande. Le chien, sentant l'odeur alléchante de la carne, clopin-clopant, en appui sur trois pattes, parvient dans le salon du fermier. Apparemment, un piège à renard s'est refermé sur sa patte arrière gauche, à hauteur de sa cuisse. Le sang abonde. L'homme lui laisse mâchouiller son morceau de viande, pendant qu'il cherche un élastique pour réaliser un garrot. Le chien grogne faiblement et finit par se laisser faire. L'hémorragie cesse. Epuisé par sa blessure, l'animal s'endort. Avec courage, l'homme s'empare d'une aiguille et du fil pour refermer la plaie. Il n'a plus d'anesthésiant à vache... D'une extrême douceur, il parvient à son but avec dextérité. Pendant l'opération, le chien n'a que



quelques soubresauts à l'échine. Puis, il se sent soulagé, fourbu. Le fermier réfléchit un instant, puis s'exclame :

*« Eclair ! On va t'appeler Eclair mon chien ! ».*

L'animal soulève juste une oreille en signe d'approbation. Il retourne à l'étage et s'affale de tout son long sur son lit. Un sommeil sans rêves...

Au petit matin, l'air est frais est revigorant. Tout est calme. Le réveil lui paraît plus difficile qu'à l'accoutumée. Mollement, il descend l'escalier. Le chien de la veille, nouvellement nommé « Eclair », a disparu du salon. A la place, une créature étrange à pris sa place... Interloqué, il n'ose pas s'approcher.

*« Je vous remercie de m'avoir si bien soignée cette nuit. La blessure est douloureuse, mais vous avez fait du beau travail ».*

Dit une jeune femme brune aux yeux mi-clos, son visage diaphane et ses yeux fixés sur lui.

*« Mais qui est-ce que... »*

- *Je fais là ? »*

Comme si la prière du fermier avait été entendue, une femme avait réussi le prodige d'atterrir dans le salon. Silencieux et crispé, il se pince le bras.

*« Mais comment ? Enfin, pourquoi ? Bégaie-t-il.*

- *Il faut croire que vous l'aviez espéré si fort, non ? Je me trompe peut-être ? Ah oui, je me présente : mon nom est Eve. Ca vous plaît ? ».*

Il finit par faire quelques pas vers elle, afin de vérifier son existence.

*« Eve ? Mais c'est une histoire de fous ! »*

Elle le regarde avec amour et bienveillance.

Subitement, tout s'obscurcit autour de lui... Les objets du salon vacillent et disparaissent un à un. Seul le visage d'Eve reste tangible. Puis, c'est au tour de ses jambes de fléchir. Il s'effondre au sol, terrassé par un mal invisible. Le silence est oppressant...

Un goût de sécheresse et d'amertume finissent par le réveiller. Il croit pouvoir se lever d'un bond, mais se retrouve piégé comme un rat, attaché aux poignets et chevilles par des sangles de cuir et de métal. La nudité ainsi que l'aspect blafard de la pièce agresse vivement sa vision.

Il n'y a plus d'échappatoire. Le réveil est trop lourd, les fantasmes éphémères. Il ne connaîtra jamais son identité passée. La seule chose qu'il sait, c'est qu'il est en enfer. L'enfer des douches glacées, des camisoles chimiques, des psychiatres. Sa conscience s'amenuise. Les saisons n'ont plus de raison d'exister. Les oiseaux ne chantent plus pour lui. Il est devenu ce cargo échoué sur le sable, répandant sa mémoire, vers un océan obscur et sans fond.

*Aurélié Désert*



**J.M.**

*Martin, mon rêve éveillé*

Par la fenêtre ouverte, j'observe la ville en lumière. Mes yeux s'élèvent, je suis attirée par ce qu'il y a à l'horizon. Je sens l'être-aimé au loin. Le silence de la nuit me rappelle l'histoire de notre vie. Doucement, le soleil chasse la nuit et ton visage

m'apparaît plus clairement : tu es divinement beau. Je rêve. J'essaie de m'approcher, de te toucher mon amour... Tu me manques terriblement J'ai très envie de toi. Je sentir... Je toucher... J'imagine... Mon souvenir devient réel. Tu es là, près de moi. De ta voix sensuelle, tu me murmures à l'oreille :

« Tu manques à ma vie Morgane. Tu es si belle. Je te veux ce matin, maintenant et pour toujours ».

Je bois tes paroles. Mon corps s'éveille sous tes caresses ardentes. De tes lèvres chaudes et charnues, tu m'embrasses. Ma bouche est en feu. Au pied de notre lit, tu remontes ma robe et laisse courir tes doigts sur mes cuisses. Ma poitrine te rend fou. A présent, tu m'allonges sur le lit et ôte mon soutien-gorge. Tes doigts effleurent mes seins ronds aux mamelons tendus. Tu désires t'unir à moi, te fondre en ma personne, t'introduire dans la chaleur de mon corps. Le plaisir dure quand tes lèvres douces m'embrassent. Je ne peux m'empêcher de passer et de repasser ma main sur le contour de ta bouche. Ce moment doit rester graver dans ma mémoire à jamais. Je veux te dévorer. Pénétrer ainsi ta bouche chaude et humide accroît mon excitation. Tes annulaires courent sur mon derme. Je devine que mes caresses te procurent autant de sensations que les tiennes m'en donnent. Je suis si mouillée... c'est le moment que tu choisis pour poser ta main sur mon sexe humide. Lentement et en rythme, tes doigts entourent ma féminité, côtoyant mes lèvres. Puis, ils s'enduisent de sécrétions avant de glisser jusqu'à mon clitoris. Tu réalises des cercles sur moi, descendant doucement ta main de bas en haut, à la cadence de ma respiration.

Je t'aime si fort que j'aimerais mourir collée à toi dans l'instant. Je te laisse respirer mon souffle pour que tu gardes mon âme en toi pour la vie.

Avant de me pénétrer, tu lèches mon clitoris et me comble de ta langue : un bonheur. Tu prends mon sexe dans ta bouche, le titille, le fait aller et venir. Tout en me suçant, tu glisses tes doigts dans mon vagin. Ta profondeur me stimule, mon rêve incarné. Mon désir pour toi me rend folle. Je t'aime.

Tu caresses mes cheveux, sens leur parfum. Puis, tu t'accroches à mon cou pour m'inhaler de plus près. De plaisir, je frissonne. Quel moment merveilleux que d'être serrée contre toi, mon cœur s'emballant en écoutant tes mots :

*« J'aime quand tu es dans mes bras. Nous sommes si bien. Ta peau douce, brûlante... Tu m'excites terriblement. J'ai envie de toi ».*

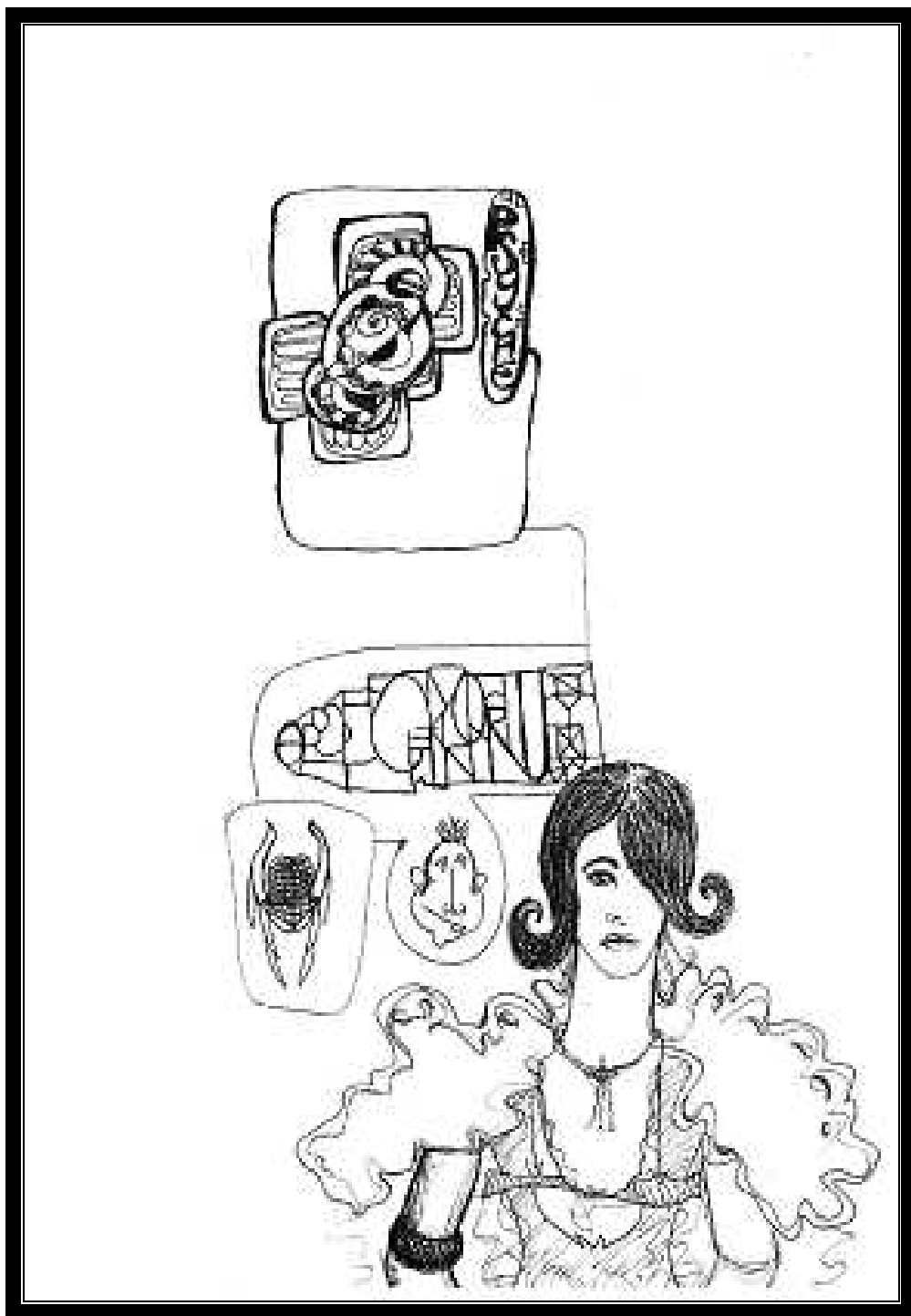
J'ai si chaud et transpire à l'idée d'aller plus loin encore, à la promesse de cet amour éternel.

Mon désir pour toi s'amplifie lorsque tu stimules mon point G. J'halète de plaisir. Tu accélères tes mouvements manuels et la pression de ton toucher. Agrippée contre ton épiderme, je sens ton odeur qui m'enivre de bien-être. Mes caresses se font plus audacieuses.. Tout en serrant ton pénis dans ma main, je lèche tes testicules. Ça te rend fou de désir. J'aspire ce sexe dressé sur toute sa longueur avant de me promener et mordiller ton corps. Puis, je me pose sur toi en écartant mes cuisses. J'ondule au dessus de toi. Tu sembles apprécier. Dans le creux de mes reins, ma passion s'éveille. Ton sexe tendu et dur va enfin pouvoir pénétrer la grotte sacré de ma féminité. J'aime que tu bandes pour moi, sentir ton sang affluer en moi. Quel délice ! Si tu savais quel amour emplit mon cœur et quel désir embrase mon âme ! Tu es si bon, si vigoureux... Tu t'agrippes à mes hanches pour me tirer encore plus fort sur toi. Tu t'enfonces. Je crie. Ton pénis se gonfle encore. Etre en toi soulage les fibres les plus délicates de mon âme.

Ensemble, nous nous envolons vers des sommets de plaisir, d'extase. Tu frissonnes. Un éclair aveugle traverse nos corps. Je jouis.

À présent, nous nous reposons, serrés l'un contre l'autre, nos corps entrelacés et repus. Je me sens en paix, réconciliée avec moi-même. Effleurant mes cheveux, tu plonges tes yeux magnifiques dans les miens.

Morgane Kaçar



Aurélie Désert

## *Par-delà l'amour*

*Celui qui travaille à faire œuvre, qu'il soit fille ou garçon, désire tellement son monde, qu'il en est absorbé à le faire vivre aux autres. Le poète s'aide alors de ceux qui déjà ont oeuvré, dans les époques récentes et lointaines, pour ne pas supporter seul un poids qui serait intenable. Regarder la mort de si près et tout seul serait un suicide. Le postulat est que pour être poète, faut-il au moins avoir vu la mort d'assez près. L'amour quand à lui est l'affect qui recouvre la mort, par sa puissance, et nous la fait oublier.*

*L'amour procède d'une ouverture irrémédiable sur un fermé, dit autrement, l'amour ne permet pas l'accès à l'autre. Seul le compromis donne accès à l'autre comme terrain d'entente qui détermine la forme de nos rapports. L'amour rend tout au plus possible l'agrandissement de la partie fermée : nous-même.*

*Et pour cela, l'amour, c'est l'autre au loin qui nous bouleverse, à jamais, qui nous change radicalement, et nous fait finalement vivre ce sur quoi nous travaillions depuis si longtemps... Nous-même. J'avoue que la chute est un peu brutale, et je la fais avec vous.*

*L'amour, ce sentiment sauvé par tous les hommes et les femmes, ce sentiment qui soi-disant est l'événement d'une vie, en est effectivement un événement —pas celui que l'on croit qu'il soit, il est le pouvoir infini enfin d'être nous-même et notre folie à la fois. Alors que nous avons tant culpabilisé à le devenir avant, nous-même, (peut-être faut-il plusieurs amours), ne sachant pas comment gérer la jouissance dans laquelle nous serions sans cesse à l'être, et donc plutôt que de jouir sciemment et tranquillement à partir de soi-même, nous travaillons durement à croire que nous sommes ailleurs, dans les limbes, dans l'attente de l'autre, qui l'étant à notre place, se révèle être à aimer.*

*Quelle impatience, cet amour qui va nous faire penser, tout le temps, sans arrêt, sans répit, élaborer toutes les possibilités que le lien amoureux ignore. C'est une tranche bien grasse, taillée dans le vif du versant maso dans lequel nous venons à pieds joints de sauter. Pas de parachute, c'est bien mieux. La question maintenant de savoir combien de temps pourrons-nous tenir. Jusqu'où allons-nous réviser nos limites ? Passion(nant) cette embrouille. Faut-il espérer en tirer notre épingle du jeu ! Sinon quoi ? La petite mort, l'abandon, la perte du désir. Mais j'y suis trop attachée pour le voir ainsi s'engloutir dans les nuées épaisses de mon épouvante.*

*La folie apparaît lorsque le désir est dissous, introuvable. Pourquoi une telle dissolution du désir ? Parce que l'amour est un sentiment qui fait agir dans le sens inverse de son propre intérêt (sauf, cas particulier...).*

*La perte est exponentielle à la distance qui sépare le secret de la rencontre. Plus cette distance est grande, plus la perte est fatale. Pourquoi ? Parce que nous attendons trop de la rencontre pour résoudre le secret, et le parcours est fait de trop de refoulement pour que le secret nous parvienne intact, entier jusqu'à la rencontre. La folie vient du fait que le secret, revenu de bien trop loin, est comme anesthésié. Il est devenu impossible de dire simplement le secret dont nous souhaitons profondément qu'il adienne. Le problème du secret est qu'il ne peut être vécu sur le mode de l'évidence, car il serait une trop grande jouissance, et donc, risquerait d'y brûler ses ailes. Nous risquerions alors de ne jamais le voir, de passer à côté. D'être obligé à un autre amour pour espérer le trouver, et le nommer. Quel travail ! L'amour n'est pas de tout repos...*

*Sophie Aumont*



## Sensuel et passionné

Ne pas s'arrêter, emprunter ce joli ponton,  
Caresser cette peau douce et soyeuse pour laquelle épris je deviens  
Descendre, s'enivrer de ton doux parfum,  
Qui magique, nous fait glisser d'une pleine et belle montgolfière,  
Vers la plus sainte et fertile des terres  
Mes lèvres viennent doucement t'effleurer  
Et sur ce ravissant nombril, apposer un baiser,  
Tandis que mes mains empoignent vigoureusement  
Tes sublimes hanches, te portant au firmament,  
pour finalement, délicatement t'allonger,  
et t'admirer, devant ce feu de cheminée,  
en cette intense chaleur,  
continuer plein d'émoi,  
de profiter de notre immense bonheur.

*Jérémy Boëda*